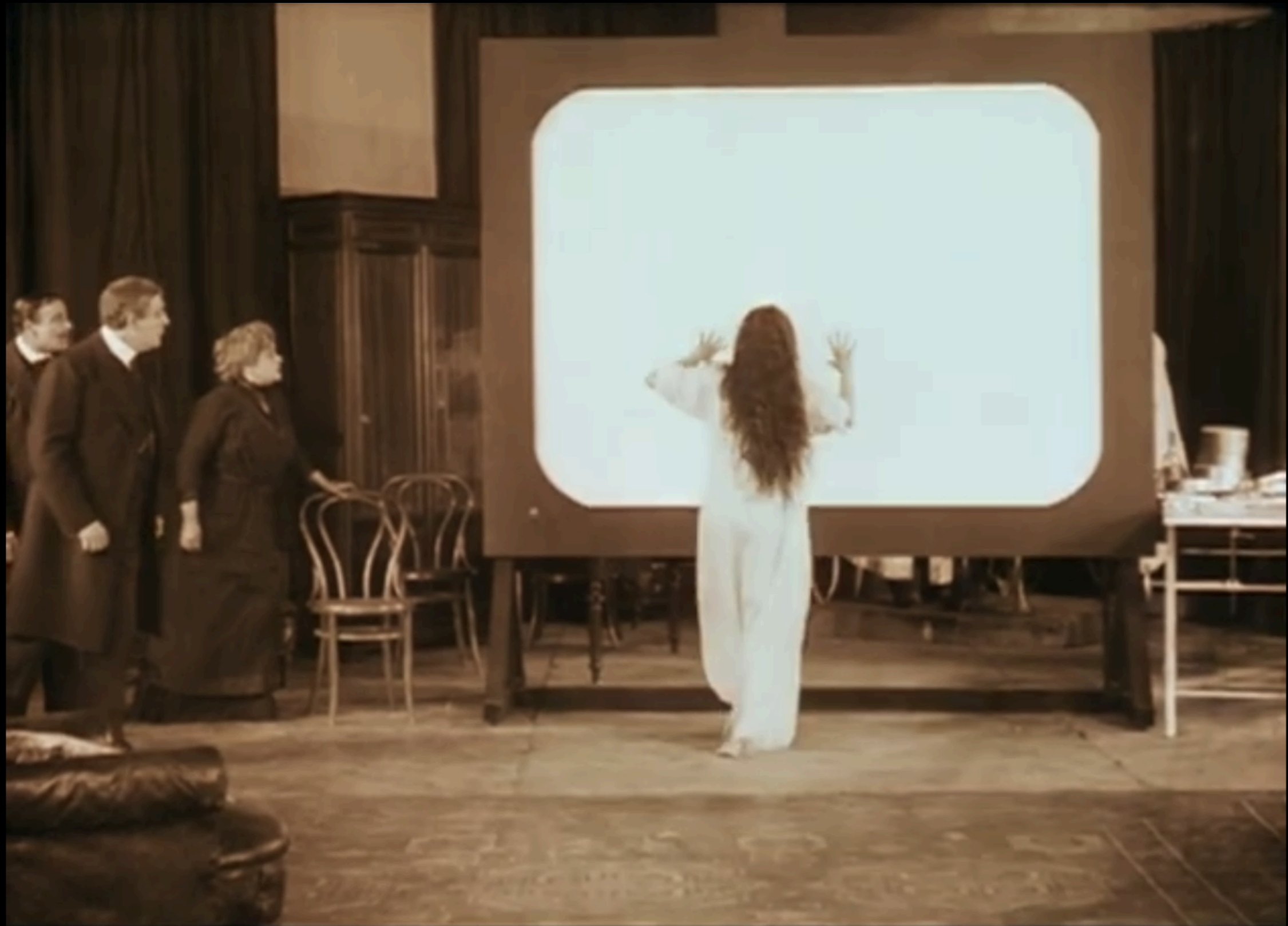


CORPS ET CINÉMA
II. LE REGARD MEDICAL DU CINÉMA (6 Octobre 2021)



II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA

Filmographie indicative :

Roger Corman, *The Man with the X-Ray Eyes* (1963)

Richard Fleischer, *Fantastic Voyage* (1966)

Frederik Wiseman, *Hospital* (1970)

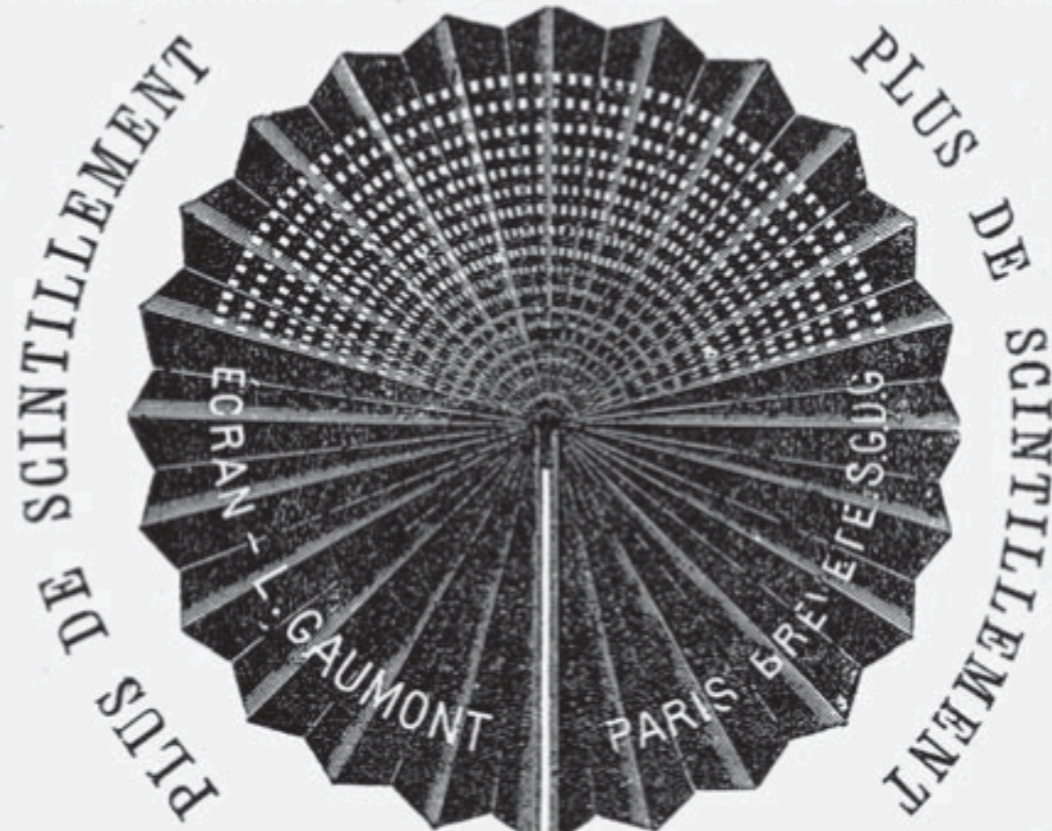
David Cronenberg, *Dead Ringers* (Faux Semblants, 1988)

Arnaud Desplechin, *La Sentinelle* (1992)

Paul Verhoeven, *Hollow Man* (2000)

GRILLE

CHRONOPHOTOGRAPHIQUE



Brevetée S. G. D. G.
en France et dans les
principaux pays



ENVOI FRANCO
contre

0 fr. 30 ^{EN} timbres-poste

GROS ET DÉTAIL

L. Gaumont et ^{le}

57, rue St-Roch, PARIS

II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA

Giuseppe D'Abundo, « Sur quelques effets particuliers des projections cinématographiques sur les névrosés » [1911]

Assurément une représentation cinématographique peut avoir sur le public un effet notablement différent ; l'intelligence, la culture, l'âge, le sexe, la condition sociale, la constitution neuropathique déterminent des réactions émotives extraordinairement diverses. Plusieurs neurasthéniques attirèrent les premiers mon attention sur les effets désagréables que provoquent sur eux les projections cinématographiques. Il s'agissait toujours de sujets chez qui l'insomnie constituait le symptôme prédominant. Ils fréquentaient les salles de cinéma pour se divertir, mais ils eurent tôt fait de se rendre compte qu'ils en étaient troublés. Ce n'était pas le sujet de la représentation, mais le rapide mouvement vibratoire de l'action cinématographique qui les dérangeait profondément. De tels *stimuli* vibratoires produisaient chez eux d'abord un état d'inquiétude, puis d'irritation tel qu'il les poussait à sortir de la salle de représentation. Même le fait de fermer les yeux n'apaisait pas leur gêne, puisque le *stimulus* acoustique de l'appareil cinématographique en action, rappelant de manière associative les images vibratoires vues précédemment, finissait par s'avérer lui aussi très dérangeant. Et la nuit, chez de tels sujets, à l'insomnie s'ajoutait l'agitation produite par la réminiscence désagréable de l'ensemble des perceptions vibratoires visuelles et acoustiques. »

II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA

Mireille Berton, *Le Corps nerveux du cinéma*, pp. 70-71 :

Au tournant du siècle, les discours scientifiques et populaires soulignent sa très haute fréquence chez les femmes qui, contrairement aux hommes nerveux, souffrent de symptômes chroniques et durables. Janet Oppenheim rappelle que, face aux troubles nerveux, hommes et femmes ne sont pas égaux : si les premiers sont victimes de maux aigus, temporaires et déclenchés accidentellement par des agents extérieurs, les secondes ont une complexion qui les rend singulièrement vulnérables à la névrose « douce » mais persistante. Récurrent, ce stéréotype sexuel de la femme comme naturellement encline à la névrose est régulièrement utilisé pour mettre en garde les spectateurs « fragiles » contre les projections lumineuses.

[...]

Par nature frivole, capricieuse et rêveuse, la femme éprouverait des plaisirs et des douleurs toujours « trop vivement ressentis ». [...] Chez le médecin Léon Bouveret, c'est le « penchant naturel au mysticisme et l'amour du merveilleux » qui constituent l'« une des causes les plus efficaces de la plus grande fréquence chez la femme de l'hystérie et de la neurasthénie ». Charles Richet affirme même que, chez elle, l'hystérie légère « n'est pas une maladie véritable » : *C'est une des variétés du caractère de la femme. On peut même dire que les hystériques sont femmes plus que les autres : elles ont des sentiments passagers et vifs, des imaginations mobiles et brillantes, et parmi tout cela l'impuissance de dominer par la raison et le jugement ces sentiments et ces imaginations.* »

II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA

Dr Edouard Toulouse, psycho-physiologiste, « La biocratie. Le cinéma », *Le Quotidien*, 7 décembre 1926 :

On se demande si les films français sont supérieurs aux films américains, pourquoi nos œuvres n'ont pas la diffusion qu'elles semblent mériter, si les dramaturges ne pourraient pas faire mieux que les obscurs professionnels qui fournissent les scénarios aux metteurs en scène. M. Émile Vuillermoz a publié là-dessus, dans *le Temps*, plusieurs études. Et bien d'autres incertitudes surgissent tour à tour concernant l'utilisation du cinéma dans la formation scolaire et sociale des individus.

Toutes ces questions restent sans réponse pertinente. Or, elles peuvent comporter des solutions précises. Car le cinéma se prête admirablement – comme tous les arts mécaniques – à des expériences de laboratoire.

Pour savoir si un film a une action sur la pensée et les sentiments, qui se traduisent par des mouvements, on dispose de l'élément artistique inscrit. Si l'on peut enregistrer les phénomènes physiologiques correspondants, il est possible d'étudier l'excitant et la réaction dans les conditions où se fait une bonne expérience.

II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA

Laura Kaltwasser et al, "Sharing the filmic experience - The physiology of socio-emotional processes in the cinema" (2019)

- « Réaction galvanique cutanée » (activité électrique à la surface de la peau)
- Rythme respiratoire dans les sinus
- Fréquence cardiaque.
- Activité vagale (globale du système nerveux)

II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA



Planche XIV.

LÉTHARGIE
HYPEREXCITABILITÉ MUSCULAIRE



Planche XV.

CATALEPSIE



Planche XXIII.

ATTITUDES PASSIONNELLES
EXTASE (1878).

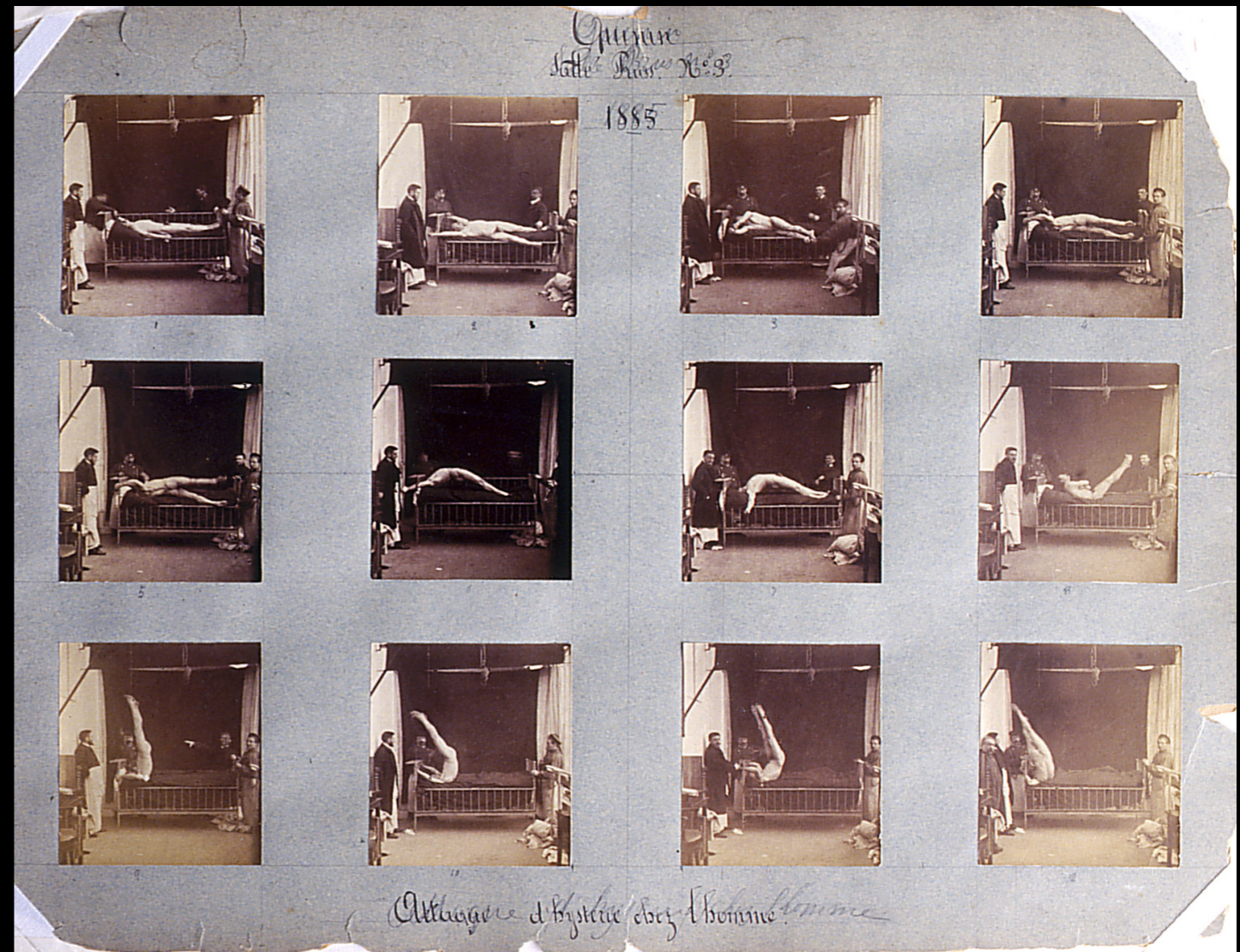
1888-1915 : *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière*

II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA



La Nevropatologia (Roberto Omegna, 1908)

II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA



Etudes chronophotographies du geste hystérique, opérateur : Albert Londe, 1885

II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA

Dans sa clinique des maladies du système nerveux, M. le professeur Charcot a toute une série de malades atteints de paralysie, d'hystérie, de chorée, etc., *qui semblent mettre au défi la Photographie* ; il s'agit, en effet, d'étudier des tremblements, des attaques, de les analyser et de les décomposer. D'où la nécessité d'un appareil spécial qui permet de prendre un certain nombre d'épreuves à des intervalles quelconques, aussi rapprochés ou aussi éloignés qu'on le voudra les uns des autres.

Albert Londe, « Appareil photo-électrique », *Bulletin de la Société française de photographie*, 1883, tome 29.

II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA



Le Cake-Walk Infernal (Georges Méliès, 1903) et *Le Tic* (Etienne Arnaud, 1907)

II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA



Subject for the Rogue's Gallery (1904)



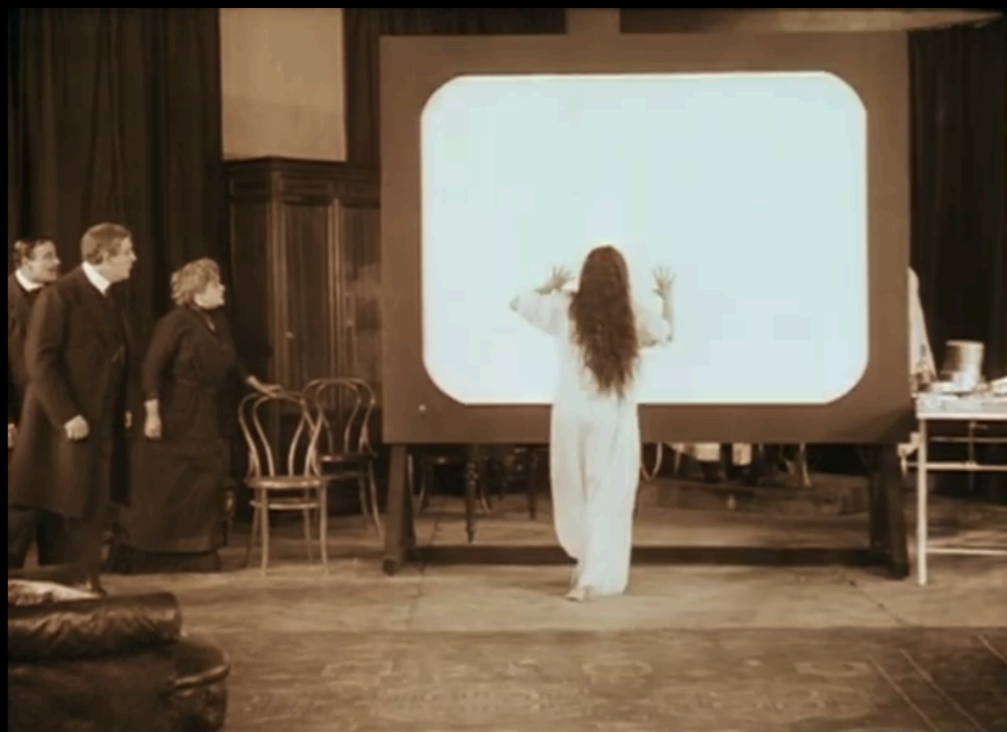
Photographing a Female Crook (1904)

II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA



Le Mystère des Roches de Kador (Léonce Perret, 1912)

II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA



Le Mystère des Roches de Kador (Léonce Perret, 1912)

II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA

« Cette merveilleuse invention, utilisée récemment dans le domaine de la médecine mentale, semble destinée à occuper une place prééminente très rapidement. Les vibrations lumineuses des images cinématographiques, transmises au moyen du nerf optique de la rétine, sont enregistrées sur les cellules du cortex cérébral et induisent un état particulier d'hypnose extrêmement favorable à la suggestion thérapeutique. »

Livret accompagnant la sortie du film, en 1913

II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA

Hystérie : étym. *Ustérizein / Husterein* : être en retard, venir à contre-temps, rester en arrière, faire défaut.

II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA

Autrefois considérée comme une pratique de charlatans, l'hypnose fait désormais partie de la méthode expérimentale. Elle est, selon Charcot, « le résultat d'un rêve que vous avez provoqué ; rêve intense et qui s'est en quelque sorte réalisé objectivement », d'un part parce qu'elle conduit le sujet vers des formes variées de sommeil troublé, très fréquent chez l'hystérique : catalepsie, léthargie, somnambulisme, et autre fréquentes « attaques de sommeil ». D'autre part, parce qu'elle est une mise en scène qui emprunte au théâtre et à la danse leurs figures gestuelles les plus frappantes. Sous hypnose, les médecins dirigent les patientes, contrôlent leurs gestes et leurs mouvements. Dans le film, le médecin dirige Suzanne, la conduit lentement vers la chaise, lui tourne la tête et guide son regard hébété. « Regardez, Suzanne », lui dit-il, et le noir envahit l'image à l'exception du visage illuminé, selon une scénographie du dispositif hypnotique très fréquent par la suite.

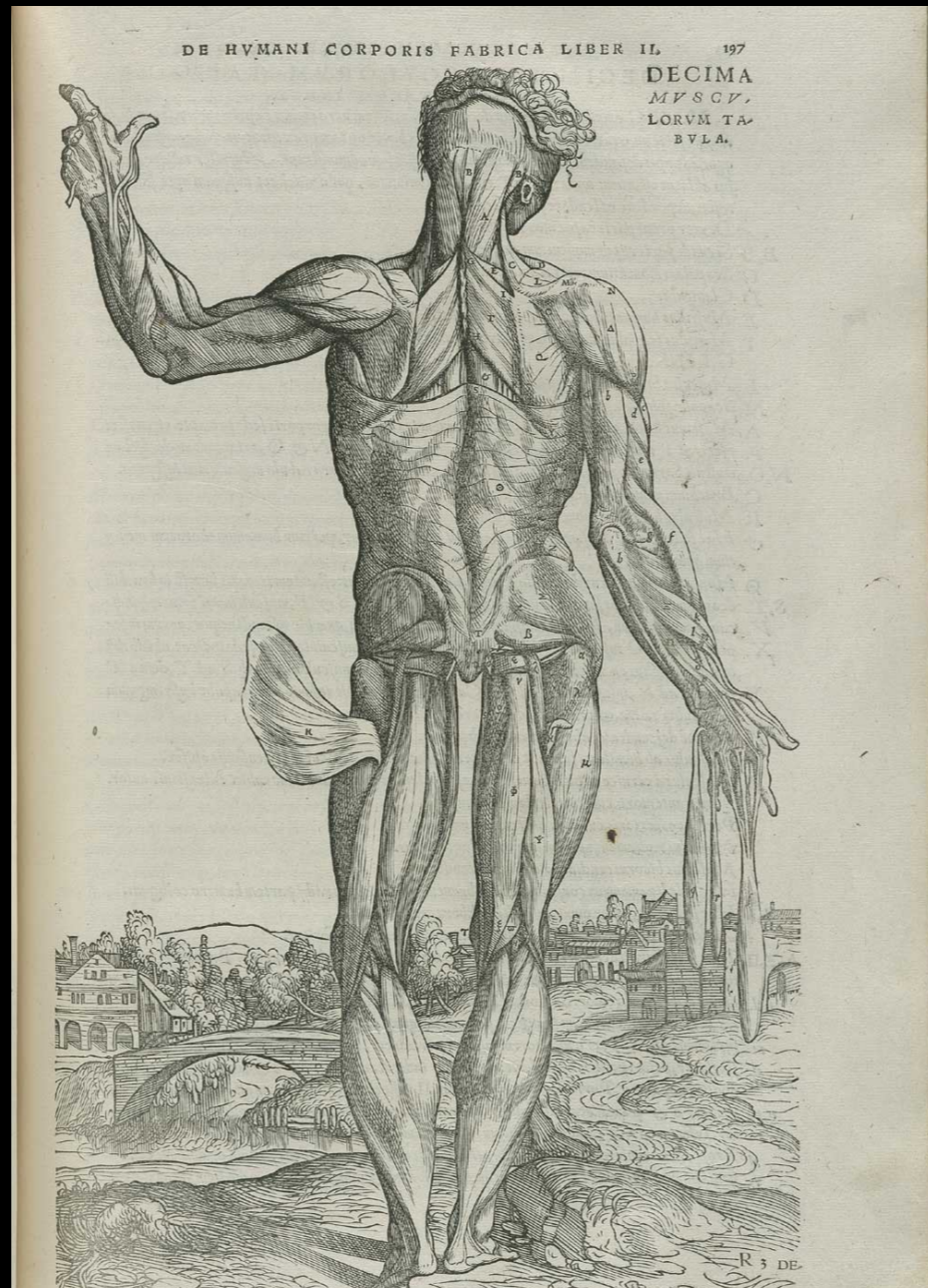
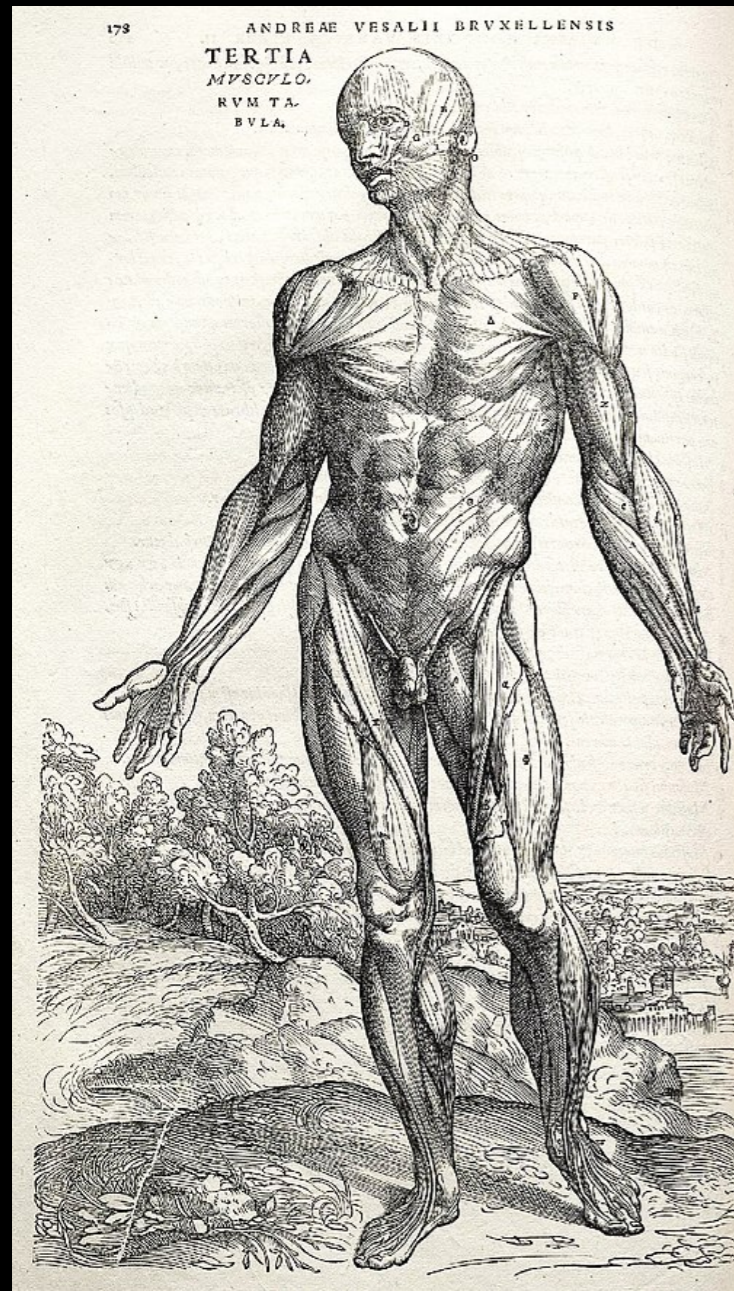
Emmanuelle André, *Le Choc du sujet. De l'hystérie au cinéma (XIXe-XXIe siècle)*, pp. 151-152

II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA



La Fabrique du corps humain (André Vésale, 1543)

II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA



La Fabrique du corps humain (André Vésale, 1543)

II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA

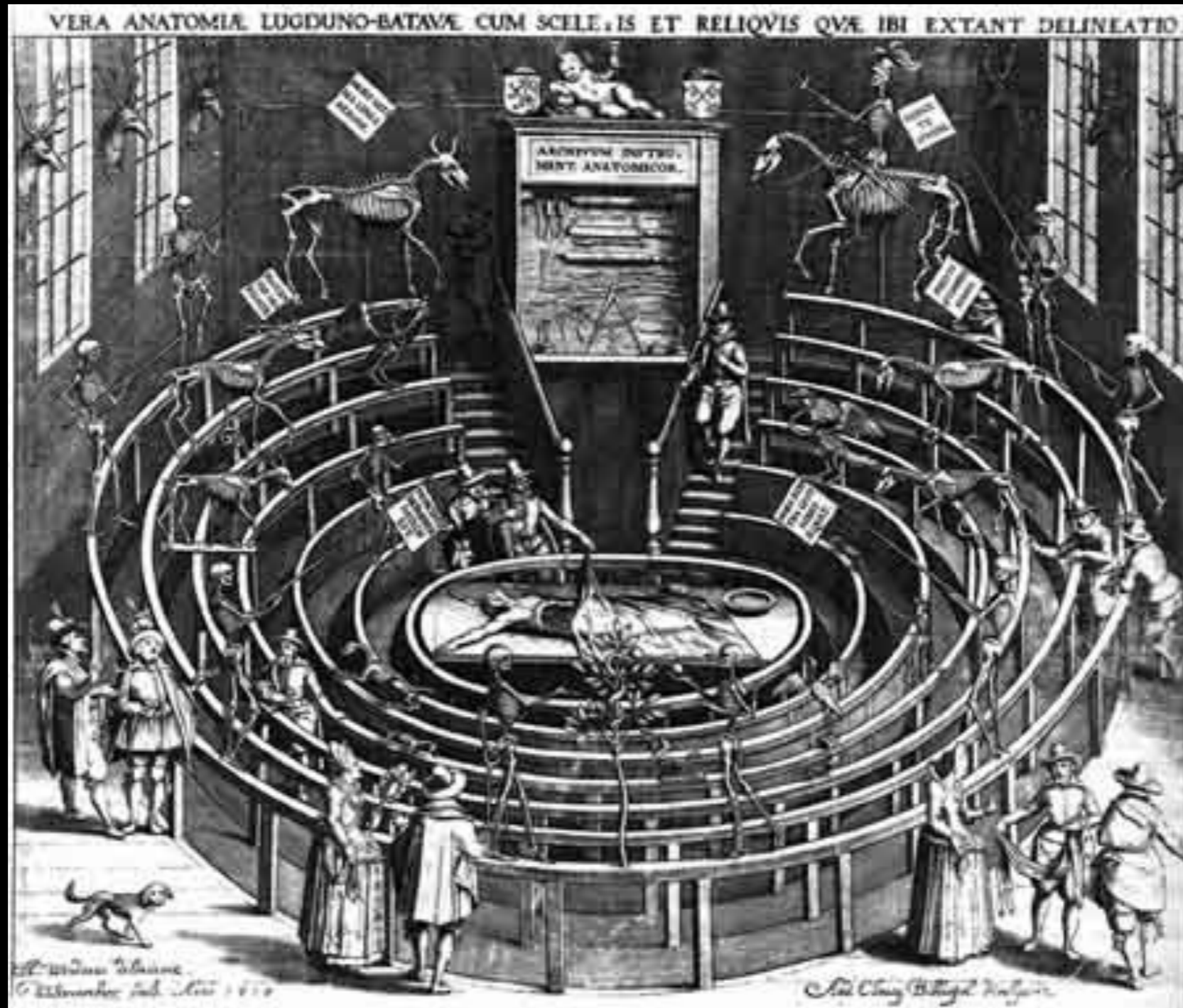
Théâtres anatomiques



Padoue (construit en 1594)

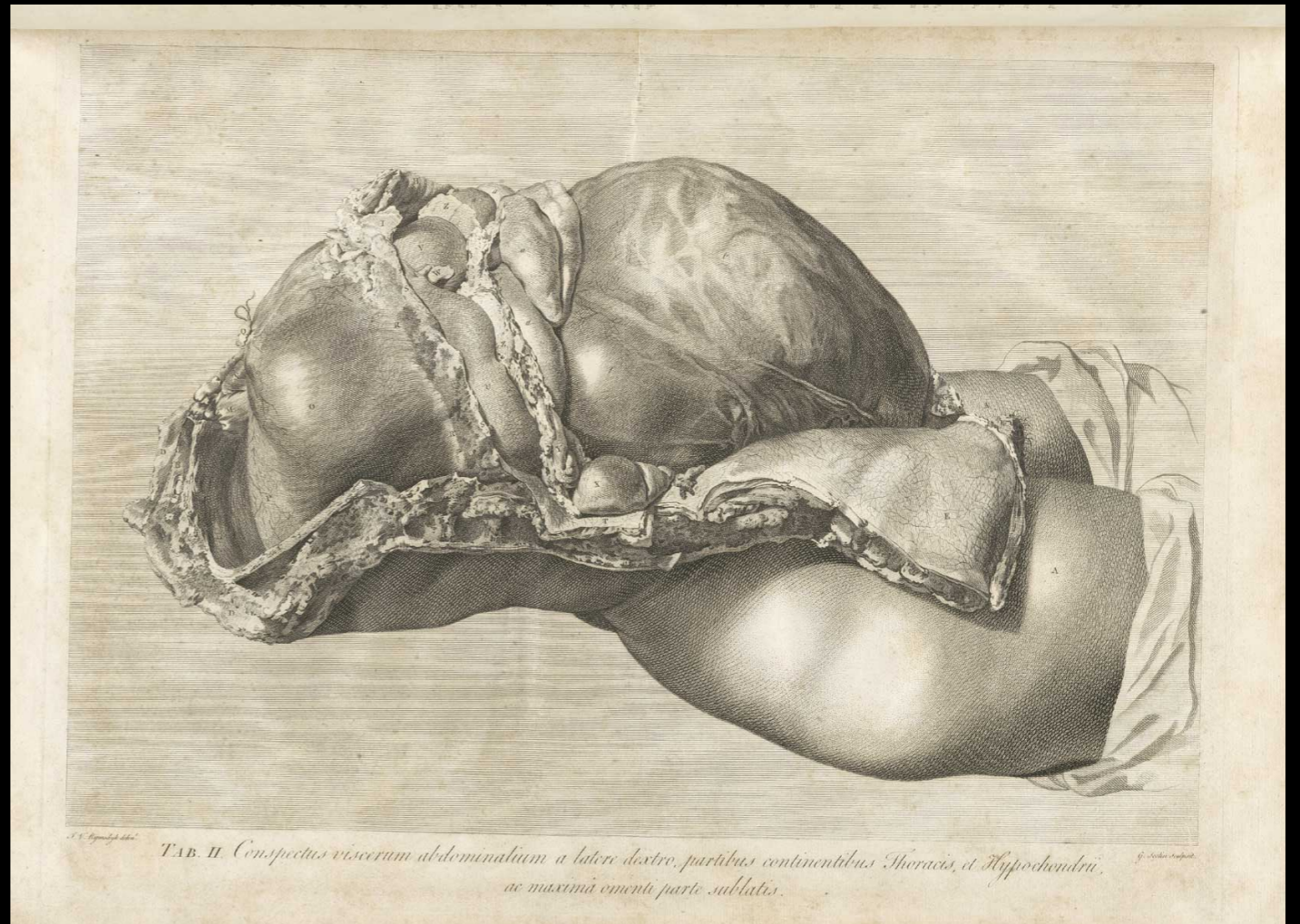
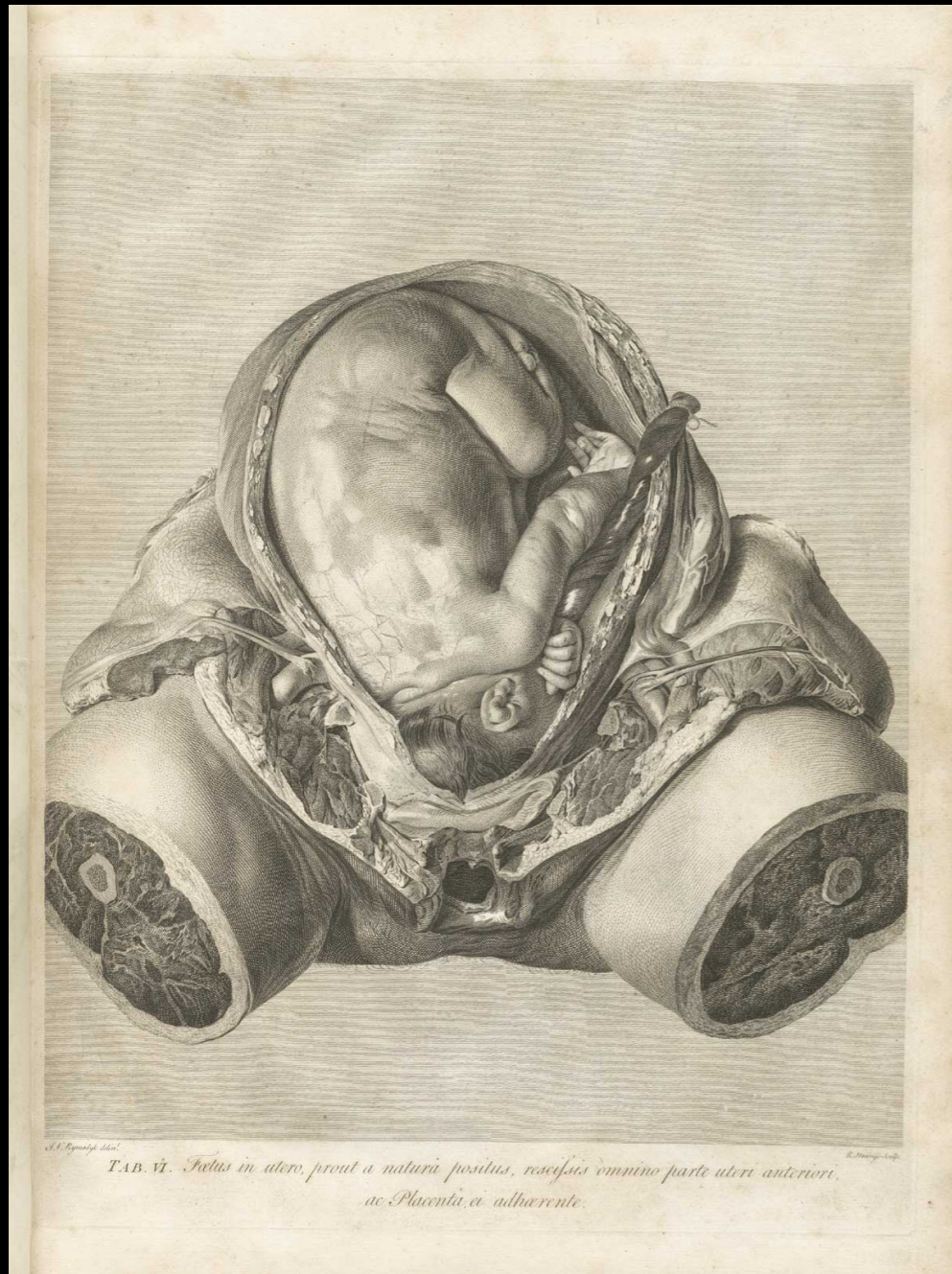
II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA

Théâtres anatomiques



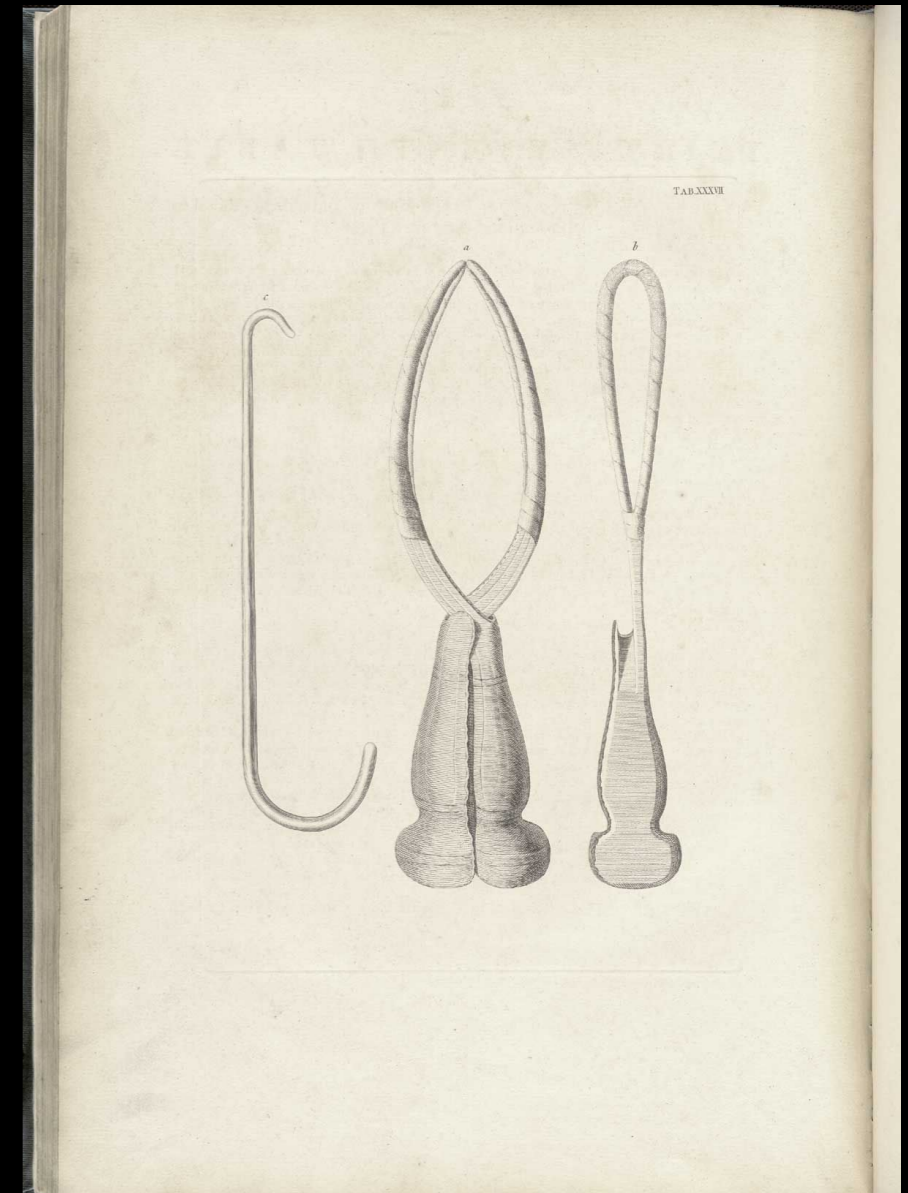
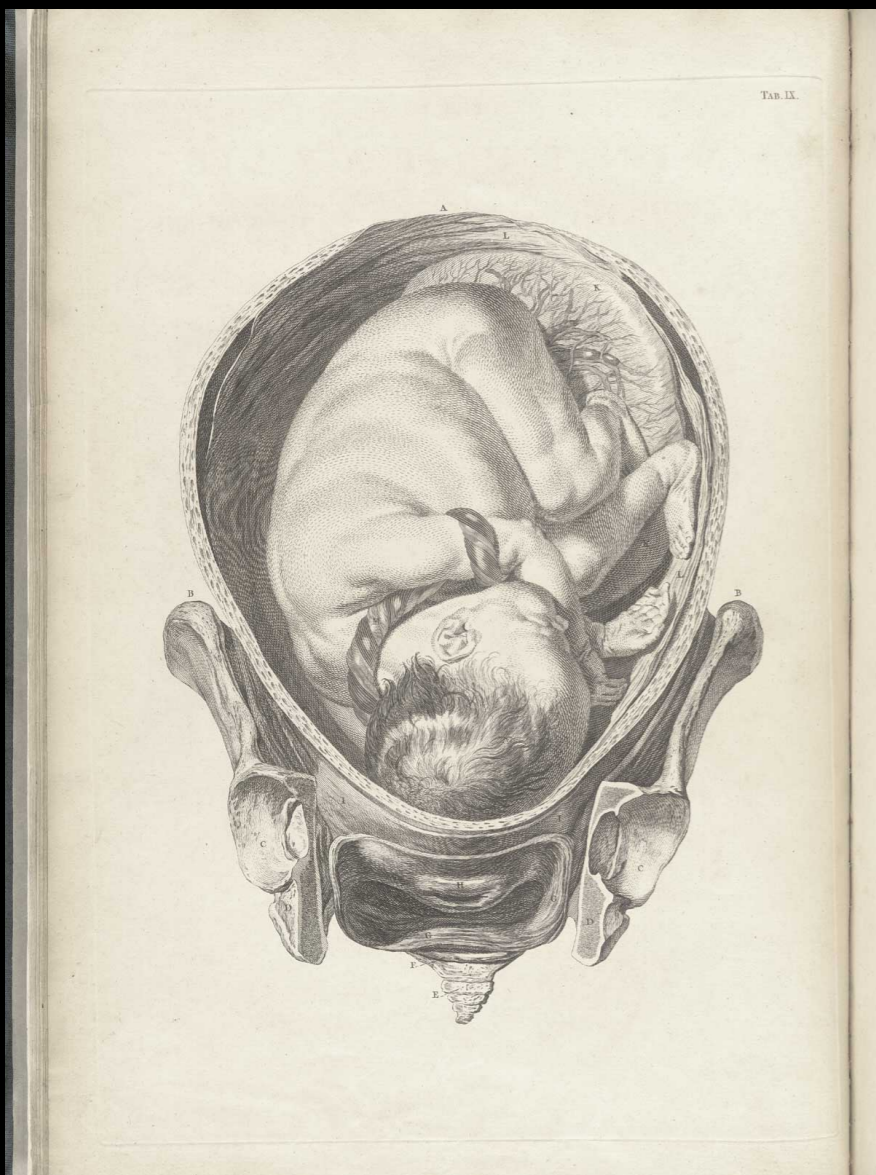
Leyde (construit en 1612)

II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA



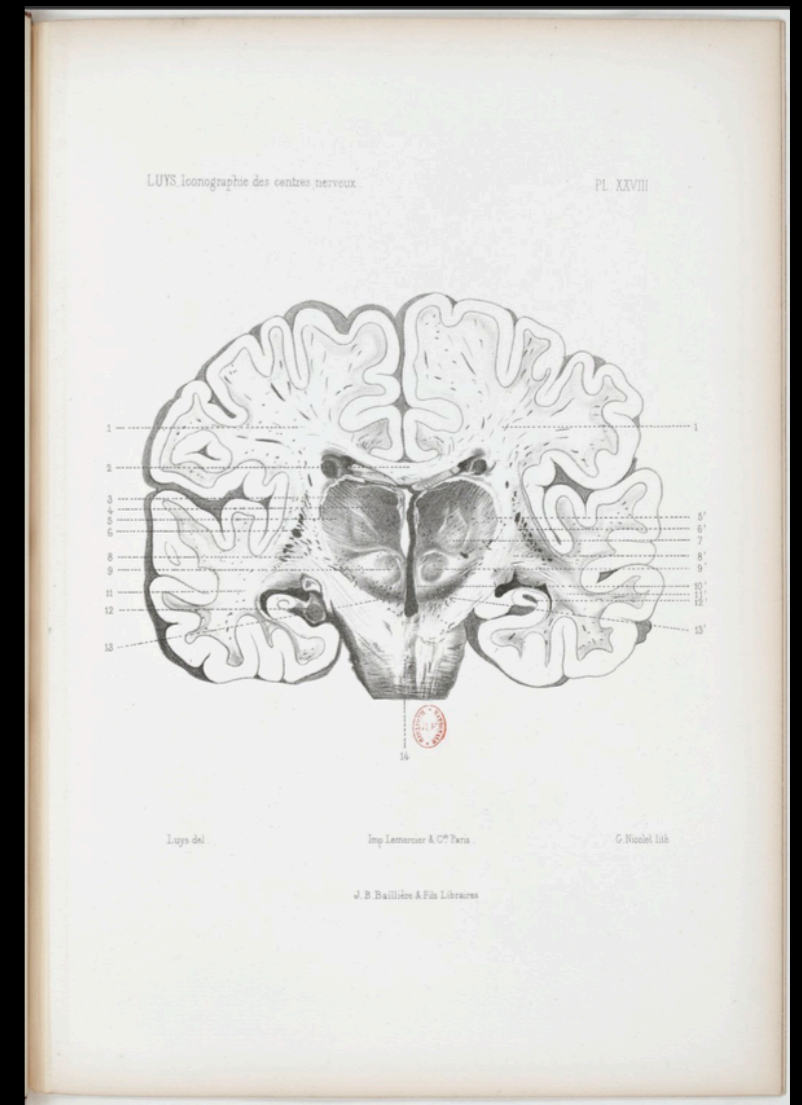
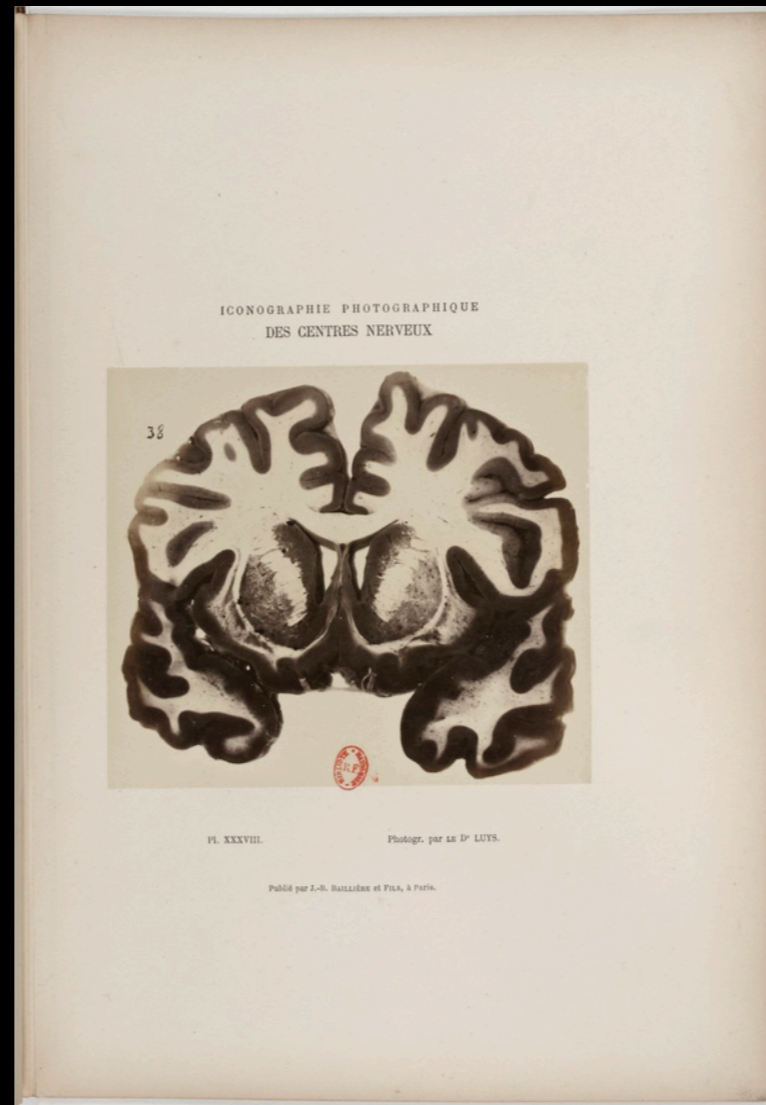
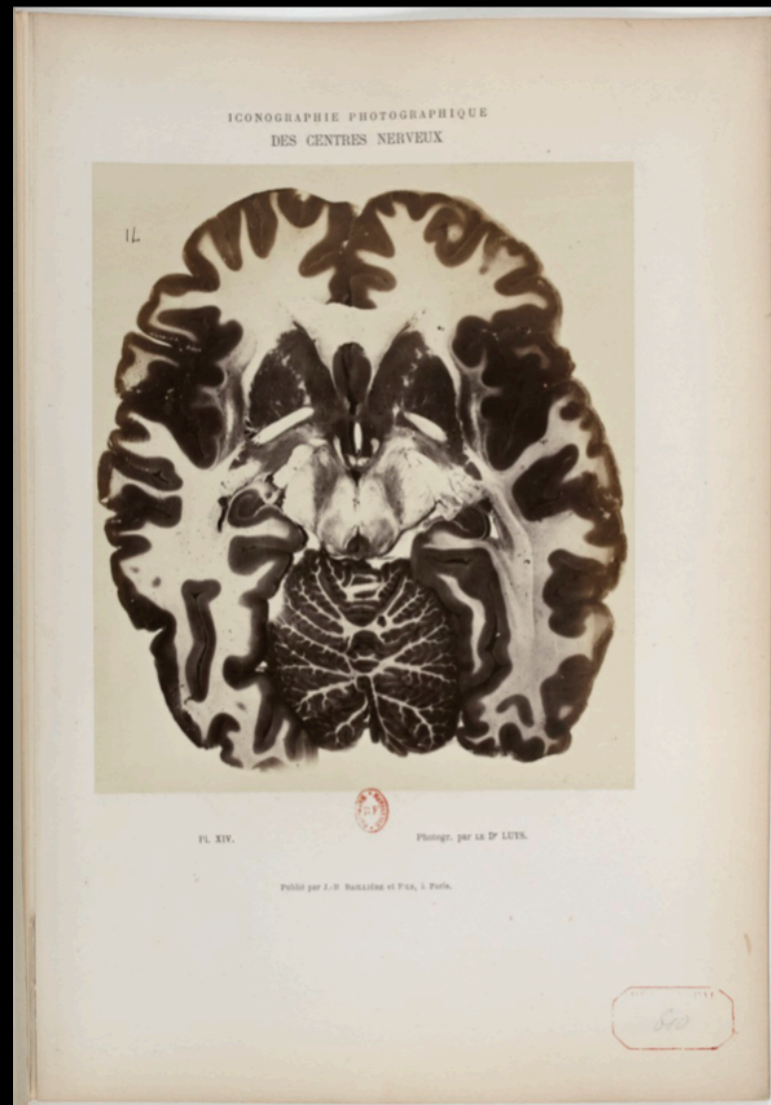
William Hunter, *The Anatomy of the Human Gravid Uterus* (1774)

II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA



William Smellie, *A Treatise on the Theory and Practice of Midwifery* (1752-1764)

II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA



Jules Luys, *Iconographie photographique des centres nerveux*, 1873

II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA



Planche XIV.

LÉTHARGIE
HYPEREXCITABILITÉ MUSCULAIRE



Planche XV.

CATALEPSIE



Planche XXIII.

ATTITUDES PASSIONNELLES
EXTASE (1878).

II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA

Si le cas d'Alexis St Martin est si important dans l'histoire de la digestion, c'est qu'il apparaît comme une solution imprévue, fortuite, à une difficulté épistémologique fondamentale qui grève depuis longtemps l'essor de la physiologie expérimentale. Une partie des savants commencent à s'accorder en ce début de XIX^e siècle pour dire que la dissection *post mortem* est insuffisante pour connaître les processus du vivant. Pour connaître le vivant, il faudrait la vivisection, car elle seule pourrait permettre de voir les processus à l'œuvre, sur le vif, précisément. Or la difficulté évidente, c'est que la vivisection, en ouvrant le corps vivant, en dérègle et modifie le fonctionnement. Les phénomènes auxquels l'observateur a accès dans ces conditions modifiées ne sont plus les phénomènes qu'il voulait observer, mais d'autres, différents de ceux visés au départ. La vivisection détruit l'objet qu'elle veut observer en l'observant. L'obstacle est connu. La polémique sur la validité épistémologique de la vivisection pour la connaissance du vivant est ancienne. Celse s'en fait l'écho et, en 1805 encore, Cuvier peut écrire qu'en physiologie les expériences sur le vivant sont impossibles étant donné que les organismes sont comme des machines qui ne pourraient « être démontées sans être détruites² ». Cette difficulté générale se double, dans le cas de la digestion humaine, d'un obstacle particulier, qui tient évidemment à l'interdit de la vivisection des êtres humains.

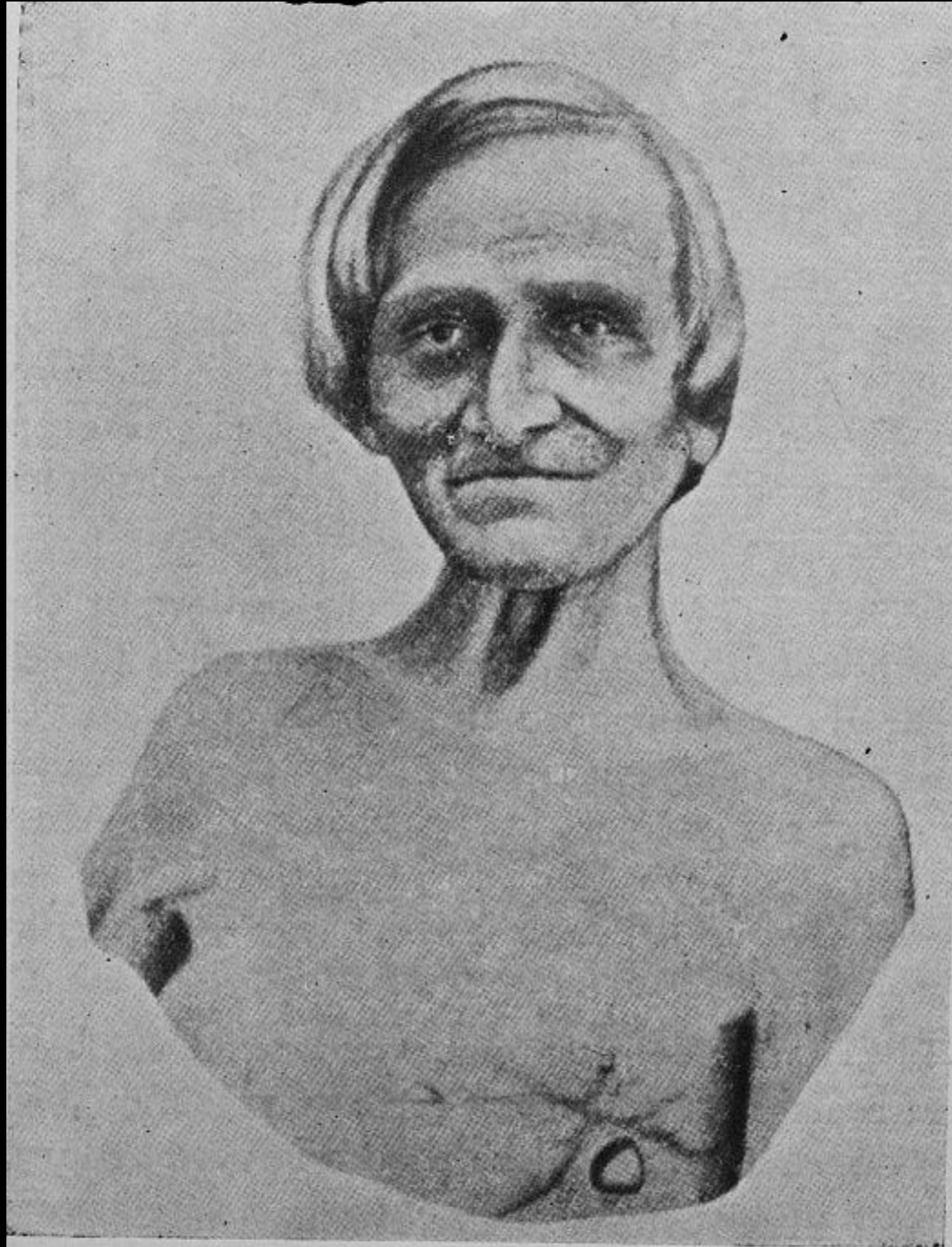
Grégoire Chamayou, *Les Corps vils. Expérimenter sur les êtres humains aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris, La Découverte, 2008, pp. 315-316

Or, la fistule accidentelle de St Martin règle ces problèmes et ouvre de nouvelles possibilités expérimentales. Ce nouvel organe présente en effet des propriétés extrêmement intéressantes. Il permet surtout d'*observer sans détruire*. Par son intermédiaire, le regard de l'observateur dispose d'un accès permanent à l'estomac, et ceci avec un dérèglement minime des phénomènes physiologiques dans la mesure où la fenêtre d'observation est parfaitement intégrée à la vie viable de l'organisme. Peu ou pas de douleur pour le sujet, perturbations minimales et négligeables du processus observé.

Le nouvel organe apparaît aussi comme une sorte d'instrument, permettant, outre l'observation, d'expérimenter. Beaumont y voit d'abord extérieurement une sorte d'anus, mais c'est aussi et surtout

1. Lazzaro SPALLANZANI, *Expériences sur la digestion de l'homme et de différentes espèces d'animaux*, Chirol, Genève, 1783 : 234-235.
2. *Ibid.* : 235.

II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA



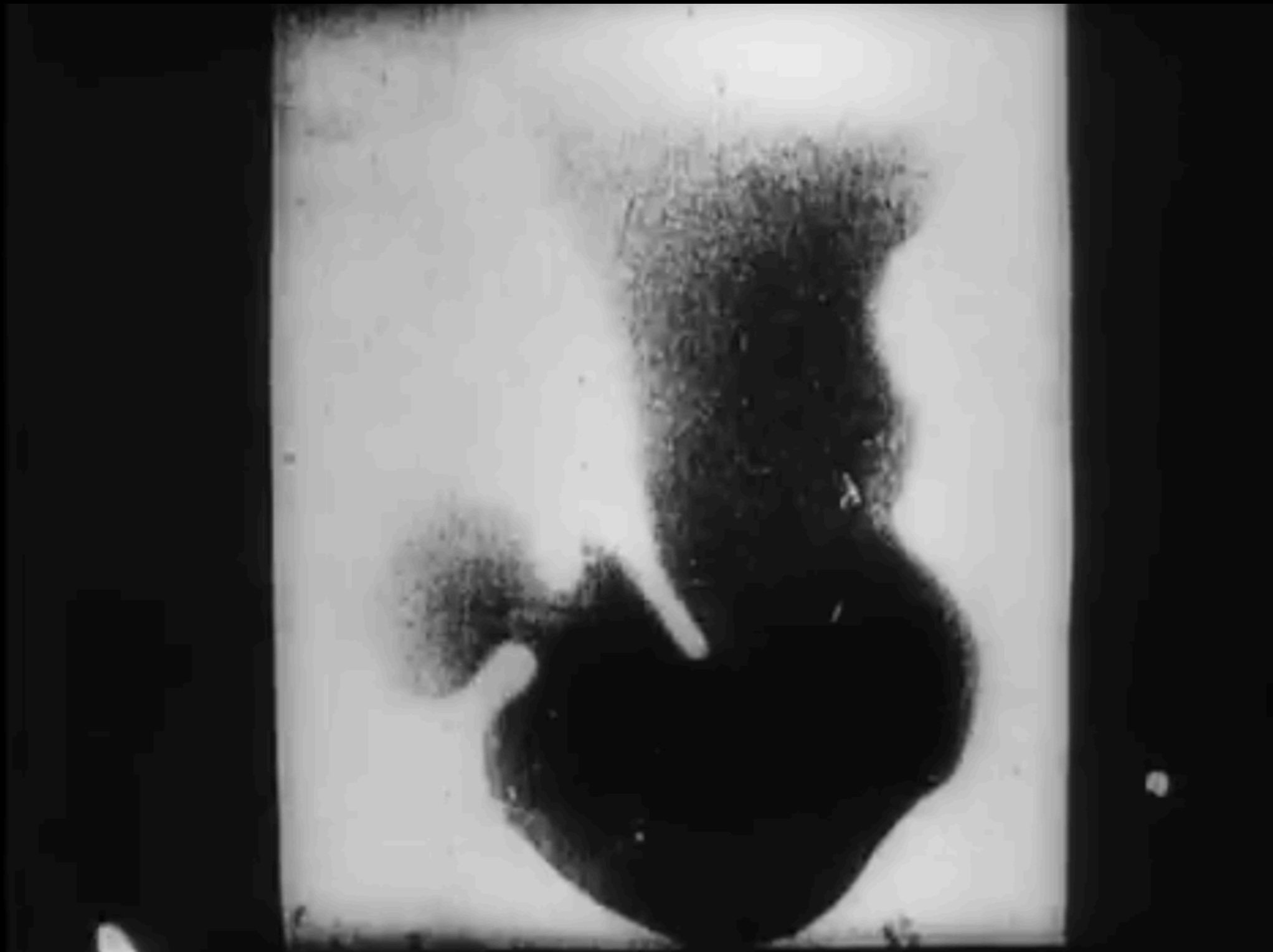
Alexis St. Martin, Showing Site of Gastric Fistula

II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA



Photographie aux rayons X de la main d'Anna Bertha Ludwig Röntgen, 22 décembre 1895

II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA



MacIntyre's X-Ray film (1896)

II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA

Lisa Cartwright, *Screening the Body : Tracing Medicine's Visual Culture*, Minneapolis et Londres, University of Minnesota Press, 1995, p. 23.

« [Le film aux rayons X d'une cuisse de grenouille en mouvement par John McIntyre et la mise en images du cœur battant d'un chien, par Ludwig Braun] indiquent que le cinéma de la physiologie est parcouru par la volonté non seulement de segmenter, de mesurer et de quantifier le mouvement, mais aussi de rendre visible des parties du corps qui étaient auparavant considérées comme trop internes, trop petites ou trop intimes pour être perçues par l'œil nu du chercheur. La mise en images de l'espace intérieur du corps dans la médecine et dans les sciences a inspiré à certains académiciens une lecture du progrès occidental qui serait défini par l'augmentation prothétique de l'appareil perceptif naturel de l'observateur scientifique. Cette thèse suggère que les instruments employés pour visualiser les processus physiologiques ont eu pour effet principal d'amplifier la perception des chercheurs, ouvrant leur domaine épistémologique dans des territoires jusqu'alors inexplorés—un projet des Lumières qui se perpétue encore dans les techniques de visualisation médicales contemporaines. »

II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA



Roentgenfilm I (1936)

II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA

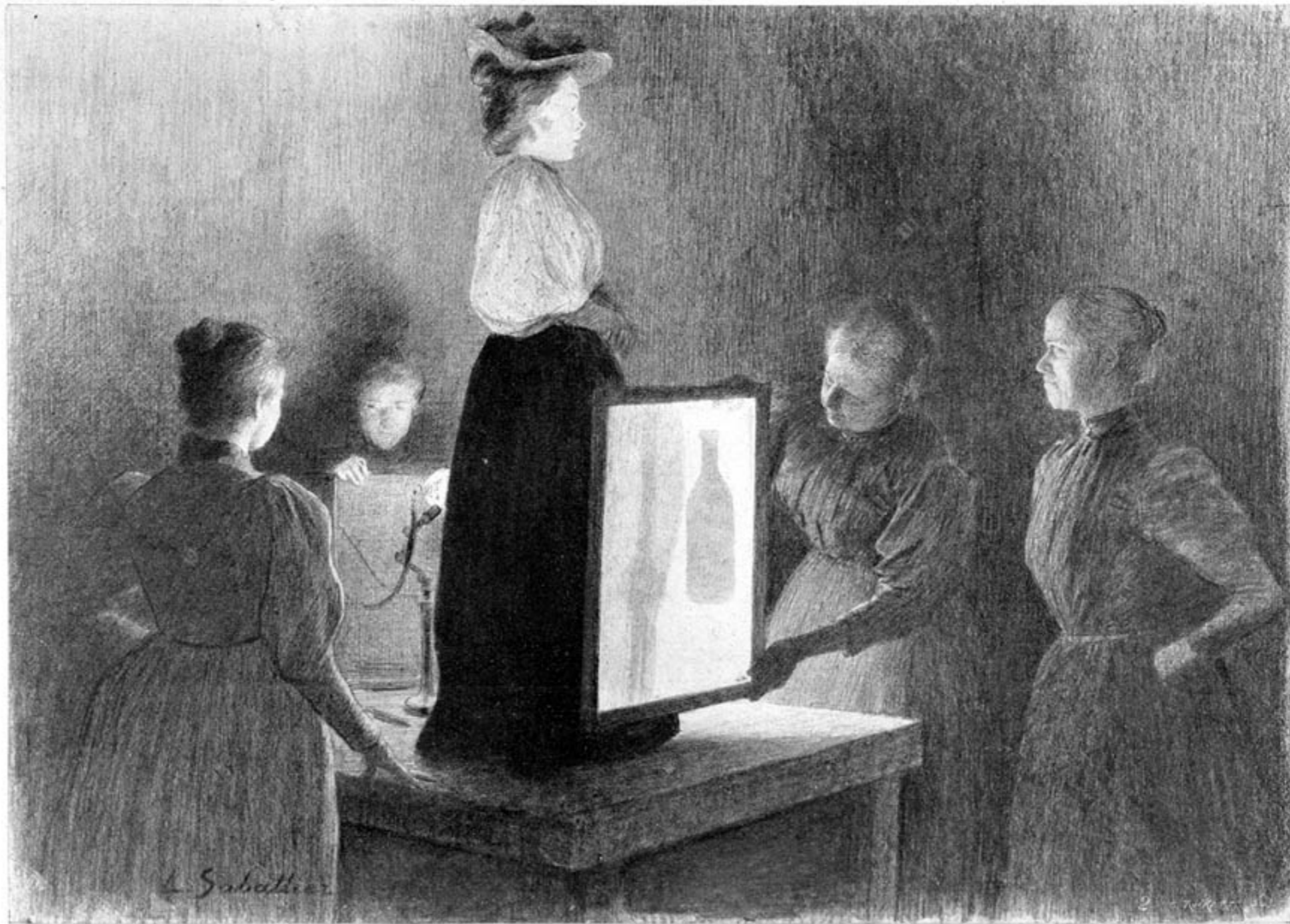


II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA

3 JUILLET 1897

L'ILLUSTRATION

N° 2336 — 7



Fraudeuse dénoncée par les rayons X.

Fluoroscope

II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA



Défense d'afficher (Georges Méliès, 1896)

II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA



The X-Rays (George Albert Smith, 1897)

II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA



As Seen through a Telescope (George Albert Smith, 1897)

II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA

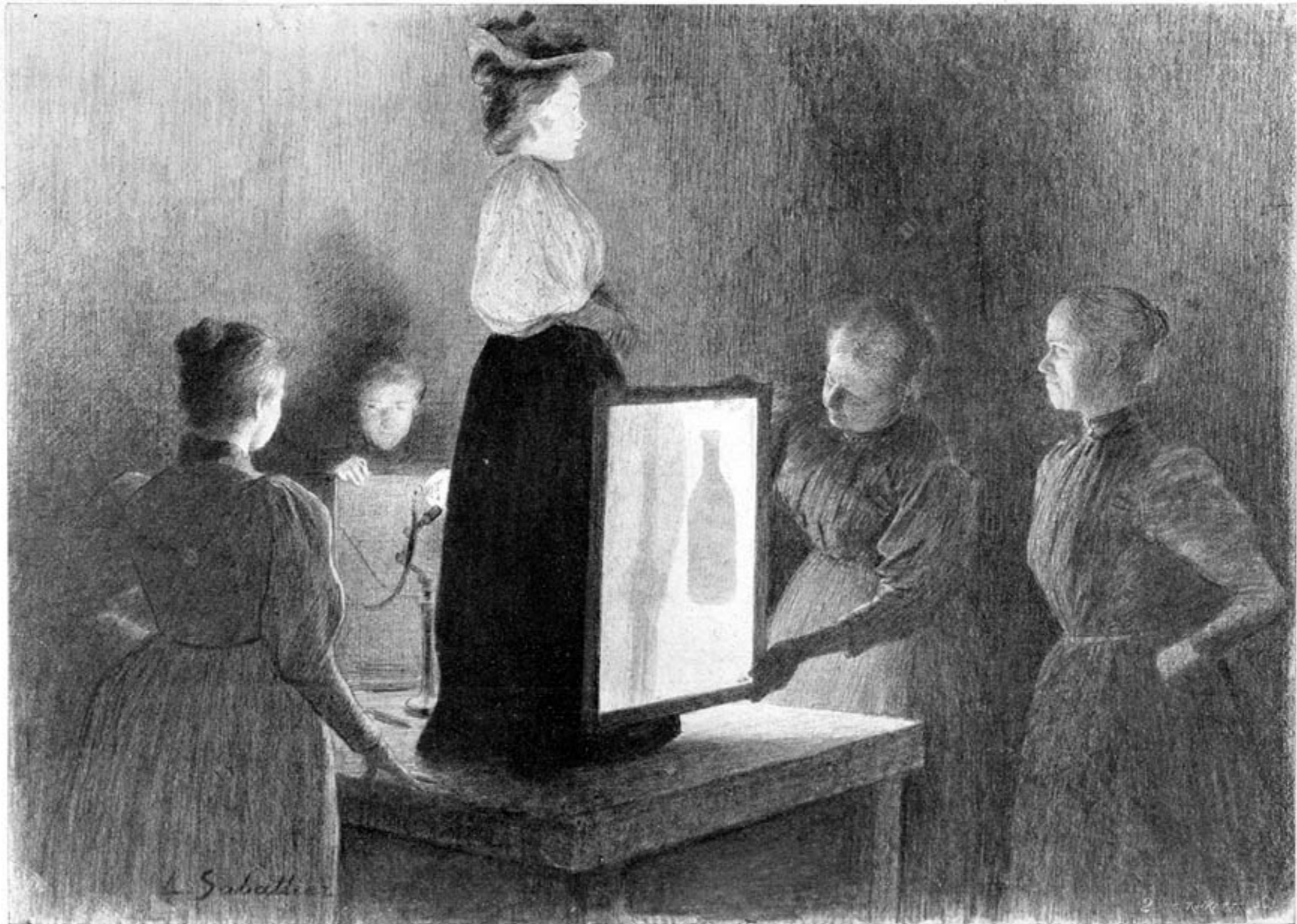


Grandma's Reading Glass (George Albert Smith, 1897)

II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA



L'utilité des rayons X (Gaumont, 1900)

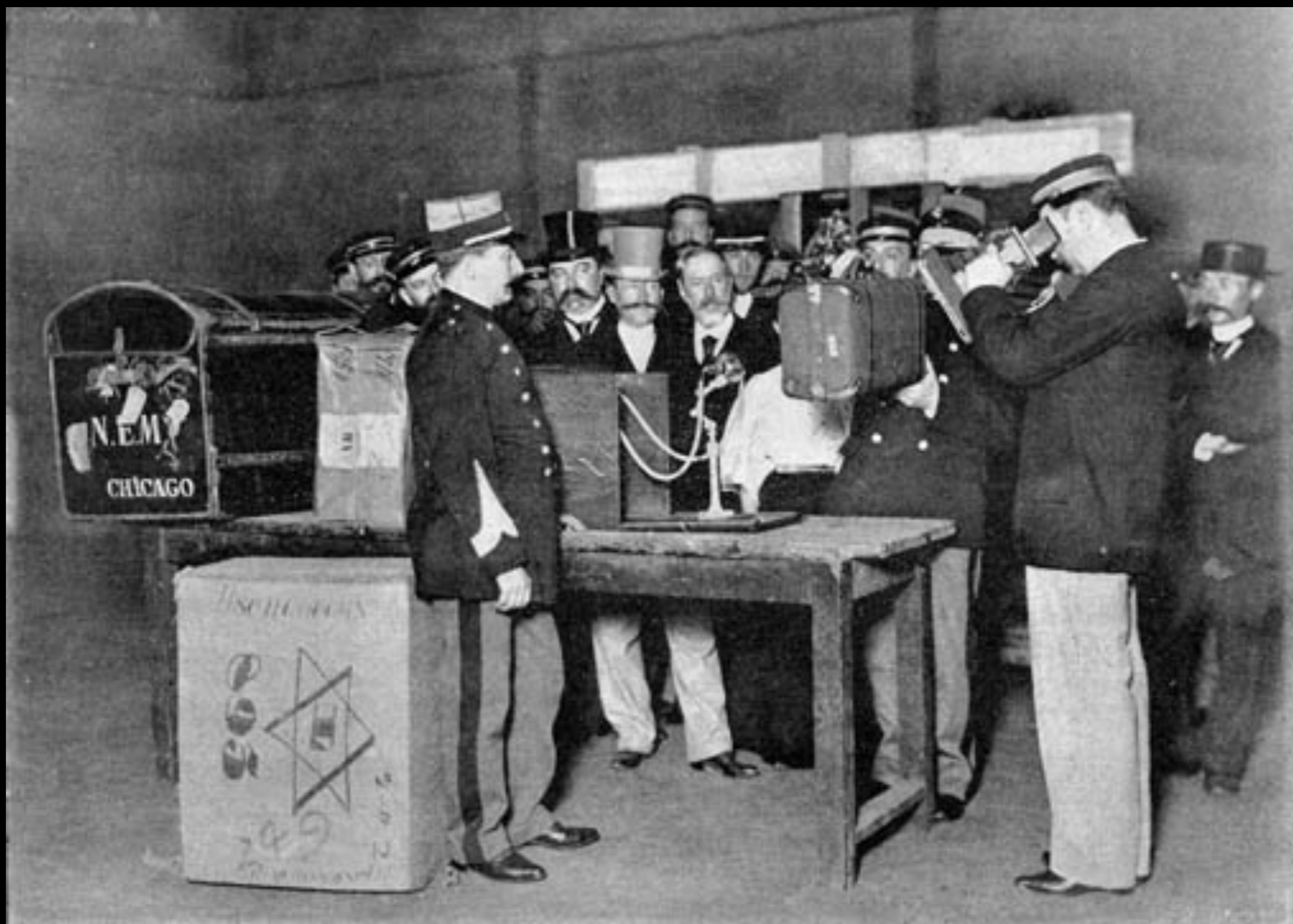


Fraudeuse dénoncée par les rayons X.

II. LE REGARD MEDICAL DU CINEMA



s Rayons X à la Douane. — La Vérification des Colis ; l'Examen des Fraudeurs



Radiographie du grand hall aux marchandises de la gare Saint-Lazare
L'Illustration n°2836, 3 juillet 1897



The Man with the X-Ray Eyes (Roger Corman, 1963)